

A Nyon : La fontaine de Maître Jacques

Autor(en): **Pelichet, Edgar**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **50 (1942)**

Heft 1

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-39212>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A NYON

La fontaine de Maître Jacques

A Nyon, dans le pittoresque quartier de Rive, au bord du lac, s'élève une petite fontaine du XVIII^e siècle, surmontée de la statue d'un homme d'armes du XVI^e. On les nomme fontaine et statue de « Maître Jacques ».

D'autre part, le cadastre indique une rue Maître Jacques, à Nyon, mais dans un tout autre quartier, sur la colline de la ville ; cette « rue », à vrai dire une place, est l'actuelle place du Marché.

Comment se fait-il que la statue de Maître Jacques repose sur une fontaine de deux siècles plus jeune et si loin de la place qui porte le nom du même personnage ?

C'est, comme disent les Vaudois, « toute une histoire ».

La statue représente un banneret du début du XVI^e siècle. La tête est fière ; le visage d'un homme dans la cinquantaine ; barbe soignée et drue, bien coupée ; moustache fournie, taillée assez court ; le nez est long, mince, aquilin ; les yeux regardent droit devant eux, bien ouverts. La tête est coiffée d'un casque de parement à l'antique, assez voisin de la forme dite bourguignotte, en usage à la fin du XV^e siècle ; deux grosses plumes rondes retombent sur l'oreille gauche.

Le corps, les bras et les cuisses sont protégés par les cuirasses en usage à l'époque ; les mains sont gantées et, sur le gant, chacune d'elle porte deux grosses bagues d'or. Les pieds semblent revêtus de babouches, mais de multiples réparations rendent impossible leur analyse exacte.

La main droite tient une lance, avec bannière ; la gauche s'appuie à un écusson qui porte, gravées, les armes de Nyon (parti de gueules et d'azur, à la perchette d'argent posée en

fasce, brochant sur le tout) accompagnées d'une date : 1096. Cette date n'est pas prépondérante dans l'histoire de la ville de Nyon, soit dit en passant ; c'est celle de la première croisade.

A l'écusson s'appuie un tronc d'arbre, subterfuge usuel des sculpteurs qui veulent consolider leur œuvre.

Chose curieuse, un serpent coule sur le socle de la statue et, de son pied droit, Maître Jacques en écrase la queue. Quelle allégorie faut-il voir là ? Nous sommes bien embarrassés pour l'expliquer. Peut-être s'agit-il simplement d'une fantaisie de sculpteur !

L'œuvre demeure anonyme.

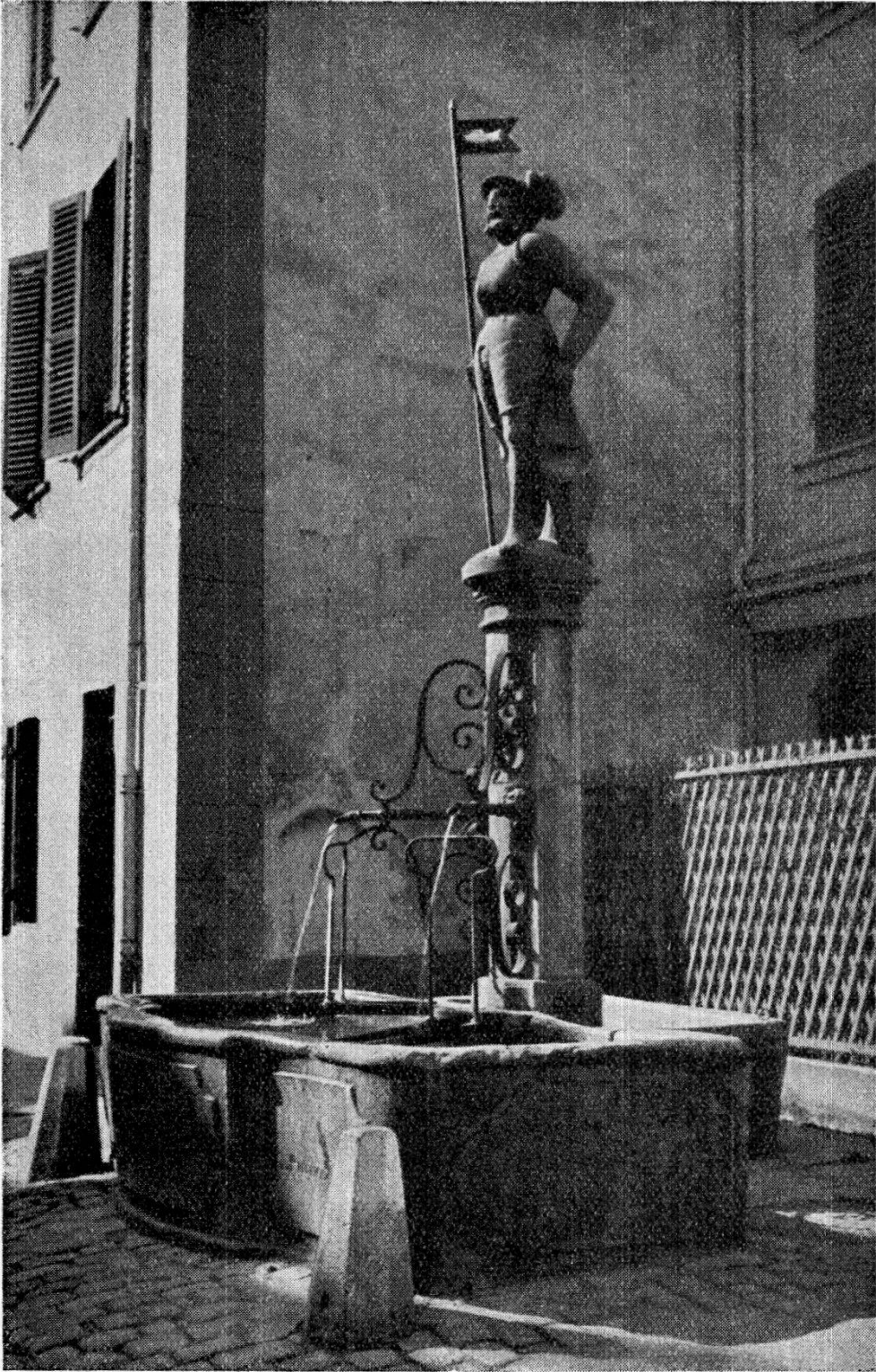
Le nom de Maître Jacques est également inexplicable. C'est certainement un banneret de l'époque savoyarde de la ville. L'effigie en fut érigée sur la fontaine de la place du Marché — non pas à Rive où elle s'élève aujourd'hui — en 1537.

Maître Jacques devait être un personnage particulièrement populaire, sans doute, pour que Leurs Excellences de Berne, qui avaient conquis le Pays de Vaud l'année précédente, tolérassent l'érection d'un monument en l'honneur d'un homme du précédent régime. Les archives de Nyon sont malheureusement muettes sur ce personnage.

Les anciens plans de Nyon montrent une fontaine octogonale sur la place du Marché, là où s'éleva primitivement la statue du banneret, à l'emplacement de l'actuelle fontaine, qui date de la fin du XVIII^e siècle. Avec un bassin dans le style Renaissance, le tout devait avoir fort grande allure dans le cadre des vieilles maisons de la place du Marché, qui s'élèvent sur d'ombreuses arcades, à la manière bernoise.

Quand et comment Maître Jacques descendit-il dans le quartier de Rive ? Le mystère a été déchiffré, sauf erreur, par le pasteur Arnold Wyrsh, qui s'attacha si heureusement et si souvent à l'histoire de Nyon.

Au début du XIX^e siècle, on démolit la fontaine primitive, place du Marché (rue Maître Jacques). Il devait y avoir à cela des motifs de vétusté — et un autre... Ce dernier motif résidait dans une particularité de la statue qui la rendait quelque



Nyon. - Fontaine et statue de Maître Jacques.

peu impudique ; une chanson qui courut au début du XIX^e siècle sur Nyon le dit :

*Sur un talus s'élevant en gradin,
On y voyait la statue pédestre
De Maître Jacques antique paladin,
Nous étalant ce qu'on garde en séquestre,
Comme un cynique et grossier libertin.*

Ce poème figure dans une plaquette non datée, apparemment imprimée entre 1807 et 1814, qui porte le titre *Le tour du Léman*. Elle fut écrite par Jean-Bénédict Humbert dit Humbert-la-Patate ou Humbert-la-Tufèle.

Page 15 de cette brochure, la note suivante accompagne ces vers :

Cette hideuse figure, juchée sur une fontaine, était d'autant plus indécente que d'ailleurs elle était vêtue ; on l'a abattue depuis deux ou trois ans...

Ainsi donc, la fontaine fut démolie et la statue abattue. D'autres documents le confirment.

Une dizaine d'années plus tard, vraisemblablement, on retrouva l'effigie de Maître Jacques dans le quartier de Rive. On ignore comment elle y vint. Le fait certain est qu'elle fut alors érigée sur une fontaine du XVIII^e siècle qui n'était pas propre à lui servir de piédestal. Elle est un peu petite, esthétiquement parlant, pour faire une bonne base à notre banneret. Lui-même paraît dépaycé dans son nouveau cadre.

Mais la statue a été, lors de sa réédification, émasculée. Le ciseau du marbrier du coin s'exerça à rendre notre homme plus décent ; il y mit même trop de zèle et Maître Jacques en parut doté de jambes disproportionnées.

L'histoire du monument n'est pas terminée. Le quartier de Rive est une sorte de Montmartre nyonnais. Souvent les habitants du quartier trouvèrent le banneret porteur d'un vieux parapluie, ou d'un lampion de fête vénitienne ; un soir d'automne 1937, renouvelant une ascension fréquente et tolérée, un cafetier de Nyon grimpa à son tour jusqu'à la hauteur de Maître Jacques, histoire d'amuser des camarades. L'aventure

finit mal ; Maître Jacques céda sous le poids ; ses chevilles se brisèrent et il chut, avec son compagnon d'un moment, dans le bassin.

Le cafetier s'en tira avec un peu de mal, quelques dents brisées ; quant au pauvre Maître Jacques, il fut rompu en trente morceaux et décapité. La ville de Nyon menaça l'auteur des dégâts d'un procès ; on transigea : le coupable payerait la restauration de la statue (qui irait reposer au musée historique de Nyon), et ferait confectionner à ses frais un *fac simile* en béton armé, pour remplacer l'original sur la fontaine.

Au printemps 1938, le bon sculpteur-mouleur Allaz, de Lausanne, vint à Nyon ; il reconstruisit le vieux banneret, qui était en pierre de Neuchâtel, recouverte de peinture ; la réparation réussit parfaitement ; M. Plojoux, maître mouleur à Genève, avait de son côté recomposé la tête, dont on avait égaré quelques morceaux.

L'ensemble rétabli, on en fit un moule puis on confectionna le *fac simile* en béton autour d'une armature. Le vieux Maître Jacques vint prendre son repos au musée de Nyon ; sa peinture, très diverse au cours des âges, fut retouchée par le peintre historien Correvon, de Lausanne. Le *fac simile* de ciment fut scellé (solidement...) à la fontaine de Rive, puis peint par M. Correvon.

L'original avait perdu au cours de ses aventures sa bannière, remplacée par une hallebarde ; il portait un ceinturon et une épée superfétatoires ; on lui a enlevé l'épée, d'ailleurs fausse ; le *fac simile* a été doté d'une bannière ; enfin, comme le marbrier du XIX^e siècle avait exagéré l'amputation de l'original, on refit, sur la copie, une petite coquille qui a rendu au personnage des jambes normalement proportionnées.

Pour être plus complet, ajoutons qu'une reproduction de Maître Jacques orna la fontaine du village suisse à l'exposition nationale de Genève, à la fin du siècle dernier.

Telle est l'histoire peu banale de cette statue de fontaine, à l'allure gaillarde et fière.

D^r Edgar PELICHET,
Conservateur du musée historique de Nyon.